l'on peut concevoir que Virgile, avant d'être amené, par les nécessités de son poème, à y mettre en place la « grande machine » de la métempsychose », n'eût jamais pris conscience de ce que cette partie, peut-être ésotérique (F. Cumont, *Lux perpetua*, p. 206), de la pensée stoïco-pythagoricienne pouvait recéler de vérité.

L'essentiel, au surplus, n'est pas que Virgile eût trouvé, mais qu'il cherchât.

— Cette communication est suivie d'une discussion à laquelle prennent part MM. Boyancé, Beaujeu, Bayet, Marouzeau. M. Bayet analyse les sentiments de tristesse avec lesquels Virgile semble constater que toutes les âmes ne sont pas promises à l'immortalité céleste ; il ne pense pas que l'on ait le droit, à propos des anciens, de parler de foi au sens chrétien du terme. M. Marouzeau doute qu'ils aient été sensibles, comme les modernes, aux contradictions de leurs concepts religieux, et soucieux de faire à cet égard l'unité dans leur esprit.

II.

SÉANCE DU SAMEDI 9 FÉVRIER 1952.

Président : M. P. Boyancé.

Membres présents. — Mlle M.-T. d'Alverny, MM. V. Alves, J. Andrieu, A. Aymard, J. Bayet, J. Beaujeu, P. Bellin, J. Béranger, J. Bérard, R. Bloch, B. Blumenkranz, A. Bourgery, A. Boutemy, Mlle S. Corbin, MM. J. Couissin, P. Courcelle, R. Curiel, A. Dain, Mlle M.-T. Derivière, MM. R. Dumaine, M. Durry, P.-M. Duval, A. Ernout, Mlle J. Ernst, MM. G. Fohlen, J. de Foucault, Abbé Garaud, MM. J. Gaudemet, M. Gautreau, R. Goujard, P. Grenade, Mlle A. Guillemin, MM. J. Heurgon, R. P. Hubert, MM. R. Jumeau, R. Laborderie, Lamaison, Y. Lefèvre, J. Le Gall, Mme Margueron, M. J. Marouzeau, Mme Michel-Lévy, MM. R. Monier, R. Noiville, L. Nougaret, Mme S. Nougaret, M. J. Perret, Mlle H. Pétré, M. H. Pflaum, Mgr L. Pichard, MM. R. Poncelet, R. Richard, M. Ribaud, C. Samaran, H. Stern, Mlle Tachauer, R. P. Tollu, M. R. Villers, Mlle Zimermann.

Communications du Bureau.

M. Boyancé, président, salue la présence à cette séance de deux membres étrangers qui ont souvent collaboré à nos travaux et nous ont libéralement accueillis au cours de nos excursions annuelles : M. A. Boutemy, professeur à l'Université de Bruxelles, et M. J. Béranger, professeur au Collège classique cantonal de Lausanne.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. J. Perret étudie *la structure morphologique de certains mots composés en poésie.* L'uniformité de cette structure est frappante : le deuxième élément commence presque toujours par une consonne simple (hormis les composés en *-animus* et en *-aeuus*, les exceptions sont très rares) ; la syllabe qui précède se termine par une voyelle brève, presque toujours un *i* ; cette syllabe brève forme un demi-pied avec celle qui la suit ; ce demi-pied est précédé d'une syllabe longue. C'est le type *omnipotens, auricomus*, etc... La diversité structurale des composés poétiques du grec, en latin même quelques exceptions, rendent sensible l'exclusion de types nombreux qui eussent été, semble-t-il, métriquement et morphologiquement possibles : *naufragus, domiporta, populifer, opifer.* D'autre part, les composés poétiques du type reçu se contiennent dans des limites syllabiques assez nettement définies : ils forment des dactyles et surtout des choriambes, rarement précédés ou prolongés d'une syllabe : *oliuiferaeque, bellipotentes.*

La métrique de l'hexamètre ne suffit pas à expliquer les faits : beaucoup des formes inusitées se logeraient aisément dans le vers héroïque ; d'autre part, les composés de la tragédie, ceux des épopées en vers saturniens, présentent le même type. Du côté de la phonétique, de la morphologie, du lexique, on entrevoit un certain nombre de faits qui expliquent bien que le type *omnipotens* se trouve plus souvent représenté que les autres ; mais ils n'expliquent pas pourquoi les autres types ont été presque absolument exclus. M. Perret inclinerait à croire qu'il faut alléguer ici les conditions historiques dans lesquelles s'est constituée la langue poétique latine : au III^e^ siècle, les Latins ne recourent plus à la composition comme à un moyen normal de faire des mots, les poètes même ont hésité à y recourir en toute liberté ; dans ces conditions, les premiers essais qui furent risqués n'ont-ils pu d'emblée instituer une sorte de tradition parce qu'on s'est conformé à leur type pour s'autoriser du précédent qu'ils constituaient, et qu'il aurait paru étrange de s'écarter d'un type normal auquel on s'était habitué? Quoi qu'il en soit, le système du composé latin porte, beaucoup plus qu'on ne le suppose d'ordinaire, le cachet indigène ; sans doute, l'idée de tel composé vient-elle parfois de la poésie grecque ; mais toutes les imitations, pour être recevables, ont dû revêtir une sorte d'uniforme, dont seule rend compte la structure de la langue latine et sans doute son histoire[1].

— M. Marouzeau, tout en regrettant que l'hypothèse présentée en dernière analyse soit invérifiable et, après l'échec des autres explications, se présente un peu comme un expédient, ne se refuse pas cepen-

1. On trouvera le texte intégral de cette communication ci-dessous, p. 157.

dant à l'envisager comme un exemple de la part qu'ont eue le formalisme et l'esprit d'imitation dans la constitution de la langue poétique latine.

— M. Nougaret fait remarquer que les mots du type *omnipotens* ont dans l'hexamètre des places strictement définies ; leur retour à ces places a pu contribuer pour une part à fixer leur type structural dans l'imagination linguistique du poète.

— M. J. Bayet pense que, si la métrique n'apporte pas toutes les explications nécessaires, des faits d'ordre rythmique, en rapport peut-être avec l'emphase propre au composé poétique, ont pu guider le choix du poète, parce que certains types étaient, pour des raisons de cet ordre, mais que nous ne saurions encore préciser nettement, très supérieures à d'autres.

II. — M. Raymond Bloch expose *les nouvelles méthodes de la recherche archéologique.*

Parmi les disciplines auxiliaires qui aident à l'élaboration de l'histoire ancienne, l'archéologie, on le sait, occupe une place de choix. L'étude des vestiges matériels du passé apporte à notre connaissance des civilisations antiques des éléments d'information infiniment précieux qui viennent élargir et compléter ceux que nous fournissent les textes, œuvres littéraires et inscriptions.

La constitution de l'archéologie en tant que discipline scientifique ne remonte pas à plus d'un siècle ; au cours de ces dernières décades, parfois au cours de ces dernières années, ont été mises au point des méthodes nouvelles de recherches qui ouvrent des horizons plus vastes et souvent imprévus. Il y a lieu de faire le point sur les progrès récents accomplis par l'archéologie en ce qui concerne la période de prospection, puis sur les fouilles elles-mêmes, enfin sur l'étude, la conservation et la restauration des antiquités mises au jour.

Les recherches sous-marines prennent, à l'heure actuelle, une extension considérable grâce à la mise au point du scaphandre autonome qui permet à tout nageur entraîné d'aller explorer le fond des mers jusqu'à une profondeur d'une soixantaine de mètres. Ainsi commence l'exploration systématique des abords des côtes méditerranéennes qui a déjà donné lieu à la découverte de deux navires romains chargés d'amphores à vin et coulés, l'un en face d'Anthéor, l'autre en face d'Albenga, non loin de Gênes. Tous deux portaient une cargaison de vin campanien, sans doute du Vésuve, exporté au cours du I^er^ siècle avant J.-C. en direction de la Gaule. De semblables découvertes vont jeter un jour nouveau sur les importantes questions de la navigation antique et du commerce des anciens par voie de mer.

La photographie aérienne guide également aujourd'hui la recherche

archéologique. Les occupations anciennes du sol s'y révèlent par différents signes : les ombres portées (*shadow-marks*) font apparaître nettement des traces de remblais peu visibles à l'œil nu. Les cultures elles-mêmes apportent une seconde série de renseignements (les *crop-marks*). Elles sont plus drues et apparaissent, en conséquence, plus sombres sur la photo là où un puits ou un fossé profond a été creusé, même à date très ancienne, et a augmenté ainsi la profondeur de l'humus. Inversement, la présence sous terre de murs ou de routes entrave la croissance normale des plantes et se révèle photographiquement par des lignes plus claires. Enfin, des terrassements, ayant entièrement disparu aujourd'hui, se signalent par la photographie dans certains cas, si, par exemple, la terre qui les constituait était de nature crayeuse : ce sont les *soil-marks*.

La fouille elle-même prend un aspect nouveau grâce à l'application de la méthode statigraphique, découverte essentielle de ces dernières décades. Il s'agit, à présent, d'aller jusqu'au sol vierge, en retrouvant toutes les occupations successives d'un même lieu. La fouille devient ainsi comme un décapage progressif du terrain qui permet de remonter, au fur et à mesure, le fil de l'histoire. Il est indispensable de ramasser à chaque niveau les fragments de céramique, les monnaies même les plus communes, tous les matériaux susceptibles d'apporter une précision chronologique, toujours infiniment précieuse.

Quant à l'étude, à la conservation, à la restauration des objets trouvés au cours des fouilles, elles sont à présent grandement facilitées par toute une série de procédés scientifiques de date récente. Il s'agit d'opérations qui sont, en général, d'une complexité telle que l'archéologue doit en remettre le soin à des physiciens ou des chimistes, seuls capables de les mener à bien. On note pour nos études l'extrême importance de l'utilisation de la macrophotographie, de la photographie sous radiations infra-rouges et ultra-violettes, de la radiographie, qui permettent une analyse des documents demeurée impossible jusqu'à nos jours. Ainsi l'on parvient à identifier des techniques antiques dont les textes ne nous avaient conservé qu'un insuffisant souvenir.

Les spectrogrammes, ou photographies des spectres d'objets obtenus par des étincelles à haute fréquence, donnent l'exacte composition de la matière utilisée par les Anciens. Les recherches géomagnétiques et l'étude de la radio-activité du carbone permettront aussi de dater des objets qu'on ne pouvait autrement situer dans le temps.

Enfin, les progrès notables de la conservation et de la restauration autorisent une meilleure présentation des œuvres d'art et facilitent les recherches et les découvertes des érudits à l'intérieur des musées eux-mêmes.

— M. Durry indique qu'au cours du voyage organisé par la Société des Antiquaires de France en Rhénanie, en juillet dernier, il a été frappé par le nombre des jeunes chercheurs assistant les différents conservateurs des Musées rhénans. En France, de telles équipes sont bien plus rares. M. R. Bloch souligne que le manque de crédits et de places réservées chez nous aux archéologues est responsable de ce fait.

— M. J. Bayet suggère que certains boursiers de la Recherche scientifique puissent se voir attribuer des tâches et des recherches muséographiques. Ainsi pourrait-on mener à bien la rédaction de catalogues de musées dont le manque se fait cruellement sentir.

— M. J. Marouzeau propose qu'un vœu soit émis en ce sens par la Société des Études latines, et rappelle le rôle que la Société a joué quand il s'est agi de donner au pays une charte archéologique.

Ce vœu pourrait être transmis, sous la forme suivante, à la Direction de l'Enseignement supérieur, à la Direction des Musées et au Centre national de la Recherche scientifique :

« La *Société des Études latines*, attendant pour ses études beaucoup de la recherche archéologique, et consciente de la complexité croissante de cette recherche,

émet le vœu qu'une collaboration efficace entre le C. N. R. S., les services des fouilles et ceux des Musées, assure, en liaison avec l'enseignement supérieur, la formation et l'emploi régulièrement rémunéré d'un nombre suffisant de spécialistes des techniques archéologiques : fouilles, étude, restauration et conservation. »

— M. Dain note la part qu'ont eue les aviateurs de la guerre 1914-1918 dans le développement de la photographie aérienne.

— M. Samaran rappelle l'utilisation déjà ancienne de la photographie à l'infra-rouge par la paléographie. Lui-même l'a recommandée et pratiquée depuis de longues années.

— M. J. Bérard appelle l'attention sur les plus récentes méthodes d'analyse, par exemple la méthode dite du « *coal fourteen* ».

III.

SÉANCE DU SAMEDI 8 MARS 1952.

Président : M. P. Boyancé.

Membres présents. — MM. V. Alves, J. Andrieu, R. P. Fr. Bardon, MM. J. Bayet, J. Béranger, M^lle^ M.-T. Beuchard, MM. A. Bourgery, E. Cavaignac, P. Courcelle, A Dain, R. Dumaine, M. Durry, A. Ernout,